

Extrait de: Rapport fait par M. Bouriat, au nom du Comité des arts économiques sur un Poêle et sur un fourneau-cuisine inventés par M. Picard, de Rouen.



Date: 1815

Conversion effectuée par J.Jumeau pour le Musée virtuel du chauffage Ultimheat

La Société d'Encouragement doit mettre au nombre de ses travaux les plus utiles comme les plus heureux, ceux qui, depuis son existence, ont eu pour but l'économie du combustible.

Il est hors de doute que si, depuis quinze ans, la consommation du bois a continué d'être aussi considérable qu'elle était à cette époque, et dans une semblable disproportion avec l'accroissement de nos forêts, la valeur du combustible ne fût maintenant plus que triplée.

C'est en accueillant avec une faveur toujours réglée sur le mérite des découvertes pyrotechniques que vous avez encouragé ce genre d'industrie, dont la constante activité a fixé des bornes à l'augmentation du prix, du bois, en en diminuant la consommation.

C'est en publiant, à vos frais, les meilleures productions en ce genre, la plupart avec des plans, dessins et descriptions nécessaires pour les bien concevoir, que vous les avez fait connaître en France et chez l'étranger, avec le nom de leurs auteurs. Aussi chaque artiste, connaissant cette ressource, s'est-il empressé de vous soumettre ses inventions, persuadé qu'il en retirerait plus ou moins d'avantages. Tous en effet y ont gagné; celui-là même qui n'avait obtenu qu'un succès incomplet, a mis à profit vos observations pour rectifier ses ouvrages. Souvent il vous est arrivé de considérer moins les frais de construction d'un bon appareil que l'économie qui devait résulter de son usage, parce que tous aviez la certitude que tôt ou tard les premiers déboursés rentreraient avec bénéfice à celui qui en faisait l'avance, et que l'économie publique y gagnait la première.

On a donc soumis à votre examen presque toutes les nouvelles découvertes faites en pyrotechnie, à partir des poêles, fourneaux et cheminées à l'usage de l'indigence, jusqu'à ceux destinés aux plus grands établissements. S'il m'était possible de vous présenter un tableau fidèle de toutes les constructions dues à vos soins et à vos encouragements, et celui de la quantité

*Conversion:
05/19/2014*

*Copyright© by ULTIMHEAT.com
ULTIMHEAT® is a registered trademark*

P 01

de bois qu'elles ont épargnée à Paris et dans les départements, ce serait la meilleure récompense à vous offrir, et la plus digne de votre dévouement au bien général ; mais il faudrait connaître tous les artistes qui se sont occupés de ces constructions, le résultat des travaux de chacun d'eux et les succès obtenus sur les anciennes, pour déterminer d'une manière précise l'immense économie qu'elles ont déjà produite. Cette tâche difficile à remplir n'est cependant pas impossible avec le secours de MM. les préfets.

Si je ne puis aujourd'hui vous procurer cette satisfaction, je dois au moins vous parler d'un fait qui m'est particulièrement connu, et dont vous pourrez tirer des inductions favorables pour Paris et le reste de la France. Un artiste, nommé Heuzet, que j'engageai, il y a environ douze ans, à s'occuper de la pyrotechnie, compte déjà par milliers les diverses constructions qu'il a exécutées à Paris ou dans les environs; et, en réduisant à 1000 stères la mesure du bois qu'il soustrait chaque année à une consommation inutile, on est au-dessous de la véritable quantité. D'après cette donnée, qui peut être applicable à une partie des nombreux artistes qui se sont occupés de semblables travaux dans tout le royaume, on peut se former une idée approximative du bien déjà opéré.

Si donc, par vos soins et vos dépenses, vous avez encouragé l'importante industrie dont vous sentez les heureux effets il faudrait, s'il était possible, redoubler d'efforts pour défendre encore les intérêts de beaucoup de personnes contre leur condamnable insouciance. La classe la plus riche, celle qui consomme le plus de combustibles, n'est pas celle qui en général ait porté la réforme nécessaire dans leur emploi. Plusieurs des établissements publics et des grandes administrations méritent le même reproche; il en est peu où l'on ait pris les mesures convenables pour se chauffer également bien avec moins de combustible. La chaleur y est si peu réglée que, dans certains appartements, ceux qui les occupent sont quelquefois obligés d'ouvrir portes et fenêtres pour la réduire à une température supportable; tel est leur régulateur. Il en résulte deux inconvénients: le premier, de nuire à la santé de ceux qui s'exposent pendant cinq à six heures à une température trop élevée, pour passer ensuite à celle de l'atmosphère, qui est quelquefois de 15 degrés au-dessous de 0; le second, de consommer du bois en pure perte. Dans le cas où ces deux motifs ne suffiraient pas pour faire cesser cette insouciance, on peut en appeler au sentiment d'humanité, qui doit guider les âmes bien nées, et dire qu'en prodiguant le combustible, on en augmente nécessairement le prix, auquel déjà l'indigent ne peut atteindre qu'en faisant les plus grands sacrifices.

Si jamais circonstance commanda impérieusement l'économie dont je parle, c'est celle qui se présente, où des coupes anticipées, faites depuis cinq mois, à l'époque même de la plus grande végétation, ont dévasté sans retour une partie de nos forêts.

Il est donc d'une absolue nécessité de ménager les ressources qui nous restent avec toute la circonspection possible, et de prévenir les consommateurs que le mal deviendrait incurable si chacun d'eux ne se livrait à la plus grande économie du combustible.

Puisqu'il faut quelquefois parler aux hommes de leurs propres intérêts, c'est à la Société d'Encouragement à se charger de ce soin, en réitérant, autant qu'il sera nécessaire, ses utiles avertissements; le bien général les requiert, et les sentiments qu'elle professe l'exigent.

Telles sont les considérations que j'ai cru devoir présenter au Conseil avant de passer à l'examen d'un fourneau-cuisine et d'un poêle qu'il a soumis à son Comité des arts économiques, pour lui en faire un rapport.

Ces deux objets sont de l'invention de M. Picard, de Rouen; ils sont en tôle vernie et faciles à transporter. Le premier, supporté par quatre pieds en fer, a 2 pieds de hauteur sur 21 pouces de large, et 13 de profondeur; il est surmonté d'une hotte mobile, aussi en tôle. Le foyer, ainsi que le passage de la flamme, sont garnis dans l'intérieur de briques polies, posées de champ. La partie supérieure de ce fourneau est ordinairement couverte de quatre vases; elle peut l'être d'un plus grand nombre à l'aide de supports en tôle forte, qui forment différents diamètres sur lesquels on pose des casseroles appropriées aux ouvertures. Tous ces vases sont chauffés par le même foyer, et reçoivent le contact immédiat de la flamme. Si cependant on veut modérer la chaleur, ou n'en chauffer qu'une partie, cinq registres placés à la partie moyenne du fourneau en donnent les moyens. Le foyer se trouve à gauche dans la partie inférieure du fourneau; sa capacité ne permet d'y brûler que peu de bois à la fois. A côté de ce foyer, à droite, il en existe un autre d'un moindre diamètre, destiné à faire le rôti. La viande placée sur un gril au-dessus d'une lèche-frite, reçoit la chaleur qui se dégage du foyer par la partie qui n'est point close, et cuit aussi bien que dans une cuisinière ordinaire, sans contracter de mauvais goût, parce que l'auteur a établi une circulation d'air qui évite l'inconvénient des vaisseaux clos. Il a donné dans cette partie plus de profondeur au fourneau, afin d'y cuire des morceaux plus considérables.

La fumée qui sort des deux foyers est reçue dans un tuyau de tôle placé à droite de la partie supérieure du fourneau: ce tuyau peut communiquer à une cheminée ordinaire ou à toute autre issue, qui la conduise hors de l'appartement. La hotte a aussi un tube de communication avec le tuyau de la fumée, pour recevoir les vapeurs qui se dégagent pendant la cuisson des mets. Telle est à-peu-près la construction du fourneau-cuisine de M. Picard.

Son poêle, d'environ 15 pouces de diamètre, porté sur quatre pieds, est surmonté d'une colonne en tôle qui ne sert que de réservoir de chaleur; car la fumée sort par un tuyau fixé presque à la base de cette colonne. L'intérieur du poêle est garni de terre cuite et forme beaucoup de révolutions, où passent la flamme et la fumée avant de parvenir au tuyau; celles-là échauffent en passant deux bouches de chaleur qui versent assez promptement le calorique dont elles sont imprégnées. Le foyer placé au-dessous du poêle et d'environ 8 pouces de diamètre, est en tôle non vernie : il paraît au premier coup d'oeil être isolé du fond du poêle; mais il y communique par une ouverture suffisante.

On conçoit facilement qu'avec une semblable disposition et un métal aussi perméable au calorique, on doit échauffer très promptement une pièce de moyenne grandeur; on pourrait croire aussi que ce poêle doit se refroidir aussi promptement que beaucoup d'autres de ce genre; mais ce serait à tort, car la maçonnerie qui constitue l'intérieur peut conserver le calorique assez longtemps après la combustion du bois. On l'y retient encore à l'aide d'un registre qui intercepte le tirage: ce registre est adapté au tuyau qui conduit la fumée. Ce poêle, du reste, ne présente aucune particularité.

On ne peut pas dire que les deux objets présentés par M. Picard offrent des idées absolument neuves; mais personne avant lui n'avait procuré d'aussi grandes ressources avec un fourneau - cuisine d'une aussi petite dimension, peut-être même avec plus d'économie de combustible. Il peut y préparer presque tous les mets connus : le pot au feu, les roux, les grillades, les rôtis, les ragoûts, la friture, les omelettes, et même, à la rigueur, la pâtisserie. Ce fourneau sert aussi de poêle dans la pièce où il est placé. Le transport en est facile, il peut servir à la ville comme à la campagne, à faire à manger pour quinze personnes.

Les seules observations qu'on puisse faire à l'auteur, sont qu'il devrait remplacer la tôle, qui présente trop peu de durée, par de la fonte légère : la hotte seule pourrait rester telle qu'elle est. Le prix de l'appareil nous paraît aussi trop élevé, pour que la majeure partie de ceux qui en désireraient puisse s'en procurer. Quelques vases de terre en remplacement d'une portion de la batterie de cuisine, pourraient aider à cette diminution.

Le poêle nous fournit des observations presque semblables; nous ajouterons même que son usage peut bien convenir à beaucoup de personnes, mais qu'il en est d'autres sur lesquelles la tôle fortement chauffée fait une impression désagréable par l'odeur qu'elle répand les quinze premiers jours, après lequel temps elle devient à la vérité presque insensible. Nous n'avons point examiné jusqu'à quel point ce poêle offre de l'économie mais il est certain qu'on peut l'échauffer avec très-peu de bois.

Il résulte de ce que nous venons de dire, que les deux objets imaginés par M. Picard sont ingénieux et utiles dans leur état actuel, mais qu'ils peuvent être encore perfectionnés; et pour parvenir plus promptement à ce but, nous vous engageons à les faire connaître.

Adopté en séance, le 27 septembre 1815. Signé Bouriat , rapporteur